

## Présentation

Jean-Pierre Lapointe

Volume 15, Number 1 (43), Fall 1989

Jacques Poulin

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200810ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200810ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

### ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Lapointe, J.-P. (1989). Présentation. *Voix et Images*, 15(1), 6–7.  
<https://doi.org/10.7202/200810ar>

## Présentation

par Jean-Pierre Lapointe, université Trent

Déjà en 1979 dans la critique qu'il consacrait aux *Grandes Marées*, Gilles Marcotte notait le peu d'empressement de la critique universitaire à s'intéresser à l'œuvre de Jacques Poulin<sup>1</sup>. Six ans plus tard, en 1985, Laurent Mailhot reprenait le propos de Marcotte pour souligner le curieux paradoxe d'une œuvre qui reste en marge de l'institution littéraire malgré la place significative qu'elle occupe dans le panorama du roman québécois<sup>2</sup>. Depuis lors, comme en fait foi la bibliographie qui clôt ce dossier, la situation n'a guère changé. Peut-être, comme le suggérait Gilles Marcotte, est-ce parce que [...] *les histoires qu'il raconte ont une légèreté, une fantaisie qui déconcerte le lecteur sérieux, le lecteur à idées [...]*<sup>3</sup>. Cependant, la critique journalistique, elle, depuis *Jimmy*, ne tarit pas d'éloges. Cela vaut autant pour le Québec que pour le Canada anglais où l'œuvre est diffusée depuis 1981 grâce aux excellentes traductions de Sheila Fischman. Jacques Poulin, en effet, est l'un des rares écrivains québécois, avec Gabrielle Roy, Roch Carrier et Michel Tremblay, qui semblent avoir touché une corde sensible auprès du public canadien-anglais. À quoi cela tient-il?

Dans le cas de Tremblay, de Carrier, la faveur du public anglophone pourrait s'expliquer en partie par la tentation qu'il éprouve de projeter dans ces œuvres certaines vues stéréotypées de la société québécoise. Mais l'attrait pour Poulin ne s'explique pas ainsi puisque ses histoires, comme ses personnages, se dérobent le plus souvent à toute lecture historique, sociale et politique. Restent donc les qualités propres à l'écrivain, la fantaisie, l'originalité, la limpidité du style, bref la séduction qu'opère le récit sur le lecteur. Mais il y a plus: Poulin s'annonce résolument comme un écrivain de l'américanité québécoise et c'est en définitive par cette dimension que depuis longtemps il se démarque de beaucoup d'écrivains québécois contemporains. C'est par elle aussi qu'il offre à ses lecteurs, francophones comme anglophones, une sensibilité qu'ils reconnaissent instinctivement.

Or en quoi consiste cette américanité? Où loge-t-elle dans l'œuvre? Se trouve-t-elle dans les thèmes? Tient-elle plutôt à une façon d'écrire, une

- 
- 1 Gilles Marcotte, «Lisez Jacques Poulin, faites de beaux rêves», *le Devoir*, 12 mai 1979, p. 23.
  - 2 Laurent Mailhot, «Le voyage total», *Études françaises*, vol. XXI, n° 3, hiver 1985-1986, p. 3.
  - 3 Gilles Marcotte, *loc. cit.*

conception de l'écriture? Que doit-elle aux modèles littéraires américains? C'est ce que nous avons voulu explorer dans le premier article de ce dossier, en faisant l'analyse de l'héritage littéraire américain dans l'œuvre de Poulin. Pierre L'Hérault à son tour nous propose une réflexion sur le discours identitaire québécois des années quatre-vingt tel que le reflète *Volkswagen Blues*, pour constater que, selon Poulin, la difficile quête d'identité doit désormais tenir compte des réseaux culturels transfrontaliers et accepter la part inévitable de métissage que cela implique.

Yves Thomas, pour sa part, a noté la place singulière qu'occupent les produits de consommation dans les récits de Poulin et interroge cette manifestation de la «société du spectacle» pour y suivre les rapports qu'elle connote entre l'illusion marchande et la représentation littéraire. Anne Marie Miraglia se penche quant à elle sur les relations d'interdépendance qui se nouent entre l'écriture et la lecture, par le biais de l'intertextualité, dans *Volkswagen Blues* où l'objet du voyage est simultanément genèse d'un projet d'écriture et ouverture à l'identité nord-américaine.

Le parti pris d'explorer l'américanité québécoise est présent depuis longtemps dans l'écriture de Jacques Poulin, laquelle reflète assez candidement les situations, les expériences de l'écrivain. Toutefois la volonté d'assumer l'identité nord-américaine, si elle est ouverture à l'altérité, ne l'est pas sans vigilance et ne renonce aucunement à la particularité québécoise. Maintenant que Jacques Poulin vit en France depuis trois ans, et au moment où va paraître son septième roman, il sera intéressant d'observer l'impact de ce déplacement géographique et culturel sur l'orientation et la composition des récits futurs.